



De Balkh à Konya : À la découverte de la géopolitique spirituelle de Rûmî

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 02 août 2022

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#),
[Politique et religion](#)

Si Djalâl ad-Dîn Rûmî est synonyme de mysticisme islamique, une recherche plus approfondie met en lumière les changements et les bouleversements politiques en Asie occidentale qui ont façonné son monde et sa vision d'un autre monde.

Poète mystique, soufi, théosophe et penseur, Djalâl ad-Dîn Rûmî reste l'une des personnalités historiques les plus aimées de l'histoire, en Orient comme en Occident. Errant à la recherche de la lumière, il s'est caractérisé de la manière suivante : « Je ne suis rien d'autre qu'un humble amoureux de Dieu ».

L'époque du père de Rûmî – le sultan Bahaeddin Veled (1152-1231) et son fils (1207-1273) – a été une extraordinaire montagne russe socio-politique. Il est absolument impossible pour nous aujourd'hui de comprendre les idées, les allusions et les paraboles qui parsèment l'opus magnum de Rûmî, le Masnavi, en six volumes et 25 620 couplets, sans effectuer un sérieux voyage dans le temps.

Dans le Masnavi, écrit en persan – la principale langue littéraire de l'Asie occidentale et centrale à l'époque – Rûmî utilise la poésie essentiellement comme un outil pour enseigner les secrets divins, en les expliquant par des paraboles. Le projet de Rûmî consiste à montrer à l'homme le chemin de l'amour divin, en le conduisant d'un stade inférieur au stade supérieur. Pressés et soumis par le rouleau compresseur du techno-féodalisme, nous avons peut-être besoin de tenir compte de ces leçons plus que jamais dans l'histoire.

Le Masnavi est devenu extrêmement populaire dans toute l'Eurasie immédiatement après la mort de Rûmî en 1273 – de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan à l'Asie centrale, l'Iran et la Turquie. Puis, lentement mais sûrement, l'homme et l'opus ont fini par atteindre même l'Occident collectif (Goethe était hypnotisé) et par inspirer une foule de commentaires savants, en persan, en turc ottoman, en ourdou et en anglais.

« Le maître d'Anatolie »

Commençons notre voyage dans le temps au XI^e siècle, lorsque certaines tribus turques, après avoir traversé la Transoxiane, ont commencé à s'installer dans le nord de la Perse. Ces nouvelles tribus turques – des Ghaznavides aux Seldjoukides (en fait la branche d'une tribu turcomane) – constituaient de fabuleuses dynasties qui ont joué un rôle clé dans le brassage des cultures turque et perse (ce que les Chinois appellent aujourd'hui, en l'appliquant aux nouvelles routes de la soie, les « contacts de peuple à peuple »).

L'Islam s'est répandu très rapidement en Perse sous le règne des Samanides, tolérants sur le plan religieux. C'est ainsi que Mahmoud de Ghazni (998-1030) a posé la première pierre d'un grand empire turc, allant du nord-est de la Perse jusqu'à des régions très éloignées de l'Inde. Mahmoud a fait une grande impression sur Rûmî.

Alors que les Ghaznavides restaient puissants en Perse orientale, les Seldjoukides ont établi un puissant empire non seulement dans certaines parties de l'Iran, mais aussi dans les terres reculées d'Anatolie (appelées Arz-I Rum). C'est la raison pour laquelle Rûmî est appelé Mavlana-yi Rum (« le maître d'Anatolie »).

Enfant, Rûmî a vécu dans la légendaire Balkh (partie du Khorasan au nord de l'Afghanistan), capitale de l'Empire khwarezmien. Lorsque lui et son père y étaient encore, le roi était Ala al-Din, issu d'une dynastie établie par un esclave turc.

Après une série d'affrontements royaux incroyablement désordonnés, Ala al-Din s'est vu opposé au roi de Samarcande, Osman Khan. Cela s'est terminé par un massacre en 1212, au cours duquel les soldats d'Ala al-Din ont tué 10 000 personnes à Samarcande. Le jeune Rûmî a été choqué.

Ala al-Din voulait être rien moins que le souverain absolu du monde musulman. Il refusait d'obéir au calife de Bagdad. Il a même commencé à avoir des vues sur la Chine, où Gengis Khan avait déjà conquis Pékin.

Ala al-Din a envoyé un émissaire en Chine qui a été très bien traité par Gengis, qui avait l'œil sur – quoi d'autre – les bonnes affaires entre les deux empires. Gengis a renvoyé ses ambassadeurs, chargés de cadeaux. Ala al-Din les a reçus en Transoxiane en 1218.

Mais alors le gouverneur d'une de ses provinces, un proche parent, a volé et tué des Mongols. Gengis a exigé une punition. Le sultan a refusé. Il ne faut pas chercher la bagarre avec Gengis Khan. Il a alors entrepris une série de massacres en Perse et, inévitablement, l'Empire khwarezmien – ainsi que ses grandes villes, Samarcande, Boukhara, Balkh, Merv – s'est effondré. À ce moment-là, Rûmî et son père étaient déjà partis.

Comme Bagdad, chacune de ces fabuleuses villes était un centre d'apprentissage. La Balkh de Rûmî avait une culture mixte d'Arabes, de Sassanides, de Turcs, de bouddhistes et de chrétiens. Après Alexandre le Grand, Balkh est devenue le centre de la Gréco-Bactriane. Juste avant l'arrivée de l'Islam, c'était un centre bouddhiste et un centre d'enseignement zoroastrien. Tout le long, l'un des grands centres des anciennes routes de la soie.

Sur la route avec 300 chameaux

Le héros du Masnavi de Rûmî, Ibrahim Adham, comme le Bouddha, avait renoncé à son trône par amour de Dieu, donnant ainsi l'exemple au soufisme qui s'épanouira plus tard sous ces latitudes, connu sous le nom d'école de Khorasani.

Comme le dit le professeur Erkan Turkmen, né à Peshawar et aujourd'hui éminent chercheur à l'université Karatay de Konya, auteur, entre autres, d'un beau volume intitulé « Roses du jardin de roses de Rûmî », il existe deux sources fiables pour l'extraordinaire pèlerinage de Bahaeddin, le père de Rûmî, et de sa famille de Balkh à Konya, avec des livres, de la nourriture et des articles ménagers chargés sur le dos de 300 chameaux, accompagnés de 40 religieux. Les sources, inévitablement, sont le père et le fils (le récit de Rûmî est écrit en vers).

La première grande étape fut Bagdad. Aux portes d'entrée, les gardes ont demandé qui ils étaient. Le père de Rûmî a répondu : « Nous venons de Dieu et nous retournerons vers Lui. Nous sommes venus du monde inexistant et nous y retournerons ».

Le calife al-Nasir a convoqué son principal érudit Suhreverdi, qui a immédiatement donné le feu vert aux nouveaux arrivants. Mais le père de Rûmî ne voulait pas rester sous la protection du calife, qui était connu pour sa cruauté. Après quelques années, il est donc parti à la Mecque pour le Hajj, puis à Damas, une ville extrêmement bien organisée à l'époque des Abbassides et des Seldjoukides, qui comptait 660 mosquées, plus de 40 madrassas, 100 bains et de nombreux érudits célèbres.

Les dernières étapes du voyage familial ont été Erjinzan en Anatolie – déjà un centre de commerce et de culture – puis Larendé (aujourd'hui Karaman), à 100 km au sud de Konya. Aujourd'hui, Karaman n'est qu'une petite province turque, mais à l'époque, elle s'étendait jusqu'à Antalya au sud. Elle abritait beaucoup de Turcs chrétiens, qui écrivaient le turc en utilisant l'alphabet grec.

C'est là que Rûmî s'est marié. Par la suite, son père a été invité par le sultan Ala al-Din Kayqubad I (1220-1237) à Konya, où il s'est finalement établi avec sa famille jusqu'à sa mort en 1231.

Les Seldjoukides d'Anatolie sont entrés dans l'histoire en 1075, lorsque Alp Arslan a vaincu les Byzantins lors de la légendaire bataille de Manzikert. Un siècle plus tard, en 1107, Qilich Arslan a vaincu les croisés, et l'empire seldjoukide a commencé à s'étendre très rapidement. Il a fallu quelques décennies pour que les chrétiens commencent à accepter l'inévitable : la présence des Turcs en Anatolie. Plus tard, ils ont même commencé à se mélanger.

L'âge d'or des Seldjoukides se situe sous le règne du sultan Ala al-Din Kayqubad I (celui qui a invité la famille de Rûmî à Konya), qui a construit des citadelles autour de Konya et Kayseri pour les protéger de l'invasion mongole à venir, et qui passait ses hivers sur la magnifique côte méditerranéenne à Antalya.

À Konya, Rûmî n'a pas fait de politique et ne semble pas avoir eu de relations étroites avec la famille royale. Il était largement connu sous le nom de Mevlana (notre maître) ou de Rûmî (l'Anatolien). En Turquie, il est aujourd'hui simplement connu sous le nom de Mevlana, et en Occident sous celui de Rûmî. Dans sa poésie lyrique, il utilise le pseudonyme de Khamush (Silencieux). L'AKP du sultan Recep Tayyip Erdogan – une entreprise hautement matérialiste qui se vautre dans des affaires douteuses – n'est pas vraiment friande du soufisme de Rûmî.

Sous le dôme vert

Comme nous l'avons vu, Rûmî a passé la majeure partie de son enfance sur la route – il n'a donc jamais fréquenté une école ordinaire. Son éducation précoce a été assurée par son père et d'autres érudits qui ont suivi la famille à Karaman. Rûmî a également rencontré de nombreux autres érudits célèbres en cours de route, notamment à Bagdad et à Damas, où il a étudié l'histoire islamique, le Coran et l'arabe.

Lorsque Rûmî était sur le point de terminer le 6ème volume du Masnavi, il tomba malade, sous une fièvre constante. Il est décédé le 17 décembre 1273. Un fonds de 130 000 dirhams fut organisé pour construire son tombeau, qui comprend le célèbre dôme vert (Qubbat ul-

Khazra), achevé en 1274 et actuellement en cours de rénovation.

Le tombeau est aujourd'hui un musée (Konya possède d'étonnantes reliques, notamment dans les musées d'ethnographie et d'archéologie). Mais pour la plupart des pèlerins venus de tous les pays de l'Islam et d'ailleurs pour rendre leurs hommages spirituels, il est en fait considéré comme le sanctuaire d'un amoureux (Kaaba-yi Ushaq).

Ces lignes, inscrites sur son splendide sarcophage en bois, résument peut-être tout ce que Rûmî a tenté d'enseigner de son vivant :

« Si du blé pousse sur l'argile de ma tombe, et si vous en faites cuire du pain, votre ivresse augmentera, la pâte et le boulanger deviendront fous et le four commencera aussi à réciter des versets par folie. Quand tu rendras visite à ma tombe, elle semblera danser car Dieu m'a créé à partir du vin de l'amour et je suis toujours le même amour même si la mort peut m'écraser ».

Un soufi est par définition un amoureux de Dieu. Le mysticisme islamique considère trois étapes de la connaissance : la connaissance de la certitude, l'œil de la certitude et la vérité de la certitude.

Dans la première étape, on essaie de trouver Dieu par la preuve intellectuelle (l'échec est inévitable). Au deuxième stade, on peut être à l'écoute des secrets divins. Au troisième stade, on est capable de voir la Réalité et de la comprendre spirituellement. C'est un chemin qui n'est pas très différent de celui de l'illumination dans le bouddhisme.

En plus de ces trois étapes, il existe des chemins à suivre vers Dieu. Le choix d'une voie - Tarikat - est une affaire très compliquée. Il peut s'agir de n'importe quel ordre soufi - tel que Mavleviya, Kadriya, Nakshbandiya - sous la direction d'un cheikh de cette Tarikat particulière.

En ces temps absurdes où la diplomatie du grain parvient à peine à remédier aux effets toxiques des sanctions impériales, dans le cadre d'une guerre des civilisations par procuration, un vers de Rûmî - « Le moulin céleste ne donne rien si vous n'avez pas de blé » - peut ouvrir des perspectives inattendues.

Rûmî dit essentiellement que si l'on se rend à un moulin à farine sans blé, que gagnera-t-on ? Rien d'autre que la blancheur de sa barbe et de ses cheveux (à cause de la farine). Dans la même veine : « Si nous n'avons pas de bonnes actions à emporter avec nous dans l'autre monde, nous ne gagnerons rien d'autre que la douleur du cœur, alors que si nous avons développé notre être spirituel, nous gagnerons l'honneur et l'Amour divin ».

Maintenant, essayez d'expliquer cela à un Occident collectif en croisade.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[History: Discover Persian Poet Jalal al-Din Rumi's "Spiritual Geopolitics", le 2 août 2022](#)

Cet article a été publié initialement sur le site [The Cradle](#)

Traduction [Réseau International](#)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2022

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca